

Témoignage

Frédérique Marleau

Number 2, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83817ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marleau, F. (2016). Témoignage. *Entrevous*, (2), 32–32.

Les poètes des Mardis de Port-Royal et les membres de la Société littéraire de Laval se sont prêtés à un jeu de visualisation du poème de Frédérique.

Si le groupe devait le traduire en vidéopoésie, il filmerait les jambes d'une jeune femme qui marche de nuit dans une ville, vers une impasse bétonnée, meublée d'une longue table éclairée par un lampadaire bleuté et sur laquelle des objets religieux et d'autres provenant d'une taverne passent des mains d'un homme à celles d'un double de la marcheuse dont l'ombre étirée, au sol, crée une impression d'infini intemporel.

En surimpression sur un mur nu de l'impasse, des images de l'errance mythique du peuple élu et des visages de sans-abris contemporains.

Faut-il que mes errances nocturnes recommencent voilà que le béton m'inspire la bête aux mille artères voilà que la tristesse me prend dans ses bras de guenilles que la mollesse se lit sur d'inquiétantes figures les unes plus fuckées que les autres l'envie de passer inaperçue dans la mer des regards mâles sans fond parce qu'il y en aura toujours des plus belles des moins vêtues des plus minces des plus lisses des plus sottes des moins dangereuses que moi en quelque sorte errance à rire jaune dans le mirage urbain je cherche qui appeler au délire à qui pourrais-je confier ce témoignage le récit de mes voyages entre ici et le pays de Nod¹ le bruit des verres qui traverse les vitrines des tavernes revampées à la dernière mode l'écho des cris d'un clodo la montagne qui pleure au dégel le bris des vaisselles des ménages en crise le reflet bleuté des lampadaires dans les pare-brise quand il a plu sur l'avenue et que j'ai couru me mettre à l'abri sous ma plume

c'est en la poésie que je me suis donné la plus loyale des confidentes

voilà que le béton m'inspire quand je désire autrement plonger mes doigts dans la terre moite puiser la vie dans le cœur même des promesses printanières d'en extirper les os du sol d'en manger la moelle alors que le macadam m'écœure de supporter autant de chemins aveugles ou sanglés d'œillères monde où tout est moi ville où la misère respire trop fort et vole mon erre d'aller pour Jupiter

¹ « Alors Caïn sortit de devant la face de l'Éternel, et habita au pays de Nod, vers l'Orient d'Héden. » Genèse 4:16. On situe aujourd'hui en Afghanistan la Terre de Nod (en hébreu 'erezt-Nod), ce lieu évoqué dans la Genèse, où Caïn prit femme.